

nicéphore+

12^e festival international de photographie

clermont-ferrand
du 4 au 26 octobre 2014

Matures mortes

entre identités et réalité

Week-end d'ouverture les 3, 4 et 5 octobre

12 expositions • 8 lieux • 12 photographes

© William Ropp

sténopé

BANQUE POPULAIRE
DU MASSIF CENTRAL
www.massifcentral.banquepopulaire.fr



Lauréat du Prix Initiative Région de la Banque Populaire du Massif Central

Contact presse :
Agence Qui Plus Est – Tél. 04 73 74 62 35
Véronique Tixier 06 43 11 59 12
veronique.lixier@quiplusest.com

DOSSIER DE PRESSE

nicéphore+

le festival international clermontois promet de belles rencontres

Pour sa **12^e édition**, Nicephore + le festival international de photographies de Clermont-Ferrand explore le thème des Natures Mortes et affiche quelques grandes signatures contemporaines : William Ropp, Lu Guang, le britannique George Georgiou ou encore l'Australienne Claire Martin. Sans compter l'exposition d'œuvres de Toni Catany, à qui cette édition est dédiée.

Au total, 12 expositions et 260 images s'affichent dans différents lieux de la ville. Des natures mortes que l'on découvre au fil d'une déambulation entre identités et réalité au cœur du centre historique et de quelques détours proches. Photographes reconnus au niveau international et jeune garde photographique se côtoient sur les cimaises de ce festival qui promet de belles rencontres.

La première étape, l'Hôtel Fontfreyde, Centre photographique, présente 5 expos de 5 artistes. Toni Catany, William Ropp, Lu Guang, Michel Medinger et Ingar Krauss sont les hôtes de ce lieu emblématique de la photographie au pied de la cathédrale. L'expo de Toni Catany est un bel hommage à ce photographe internationalement reconnu dont le travail est une référence dans le monde de la photographie contemporaine. Les ossements et carcasses d'oiseaux de William Ropp font écho aux images de Lu Guang qui nous plonge dans une nature morte qui ne doit rien à la science fiction. Enfin, les "ex-photographies", compositions baroques de Michel Medinger répondent aux natures mortes d'Ingar Krauss, témoignage poétique de la campagne allemande.

Quelques pas plus loin, la salle Gaillard, entièrement rénovée récemment, affiche les ruines de Détroit, photographiées par les jeunes photographes Yves Marchand et Romain Meffre qui ont connu un succès mondial avec ce travail.

Claire Martin conclut le propos avec ces images de territoires morts qui se conjuguent avec la mort sociale de populations oubliées de l'humanité.

A quelques rues de là, pénétrez dans la Chapelle de l'Hôpital général, un lieu hors du temps parfaitement adapté aux "Levées de corps" de Steeve Luncker, concentré de notre humaine condition de mortels.

Franchissez le plateau central et descendez légèrement jusqu'au Centre Camille Claudel où sont exposées les "Lignes de failles" de George Georgiou qui a parcouru la Turquie d'est en ouest et montre territoires abandonnés et nature remodelée sans âme.

La jeune garde photographique est également de la partie et s'expose dans trois autres lieux. Les Natures mortes de Rémi Noël sont insolites ou burlesques, les paysages d'Olivier Crusells sont tourmentés et incertains, les "contes et autres instants" de Camille Mazoyer respirent la vie. Une belle façon de conclure ce thème de "Natures Mortes" et cette balade photographique emplie de belles rencontres.

Reste une rétrospective des 12 dernières années à découvrir au showroom Les Dilettantes, bureau du Festival et Galerie éphémère. On y croise des signatures contemporaines qui sont passées par Nicephore + au cours des 12 dernières éditions.

- **1^{er} festival photographique international en Auvergne**
- **12 éditions**
- **12 000 entrées sur les sites d'exposition en 2012**
- **12 expositions réparties sur 8 lieux**

Natures mortes

Étrange paradoxe que celui qui régit notre nature humaine. Attachée, d'une part, à recomposer avec un soin méticuleux les choses de la vie pour leur insuffler une nouvelle raison d'exister. Et qui, dans le même temps, s'ingénie à détruire avec une constance zélée ce qui est le berceau de son existence ou de ses multiples identités, de sa réalité.

Coupable ambiguïté qui veut que l'homme puisse ainsi jouer aux apprentis sorciers et user d'un droit illégitime de donner la mort ou recréer la vie.

"Insoutenable légèreté d'un être" présumé suprême, capable d'user à sa guise des choses comme des gens. Alors, syndrome de toute puissance qui, à l'égal d'un dieu, lui conférerait le pouvoir de façonner le monde à son image ?

Ou exorcisme de la peur viscérale qui le hante face à la finitude ? Illusoire jeu de dupe auquel, cependant, il s'abandonne volontiers. Parant l'image de la mort "objective" de multiples artifices pour lui donner les signes d'une extérieure beauté seuls capables de la rendre acceptable; et supprimant, par ailleurs, tant de vies "subjectives" dans une quête effrénée de puissance, dont il veut croire qu'elle soit garante de l'immortalité.

Qu'en est-il alors de la nature humaine, lorsqu'elle exclut du royaume des vivants ceux devenus soudainement indignes de la représenter ? Tout juste leur offrant le droit d'aller survivre sur des friches hostiles, des territoires par elle-même désaffectés.

Qu'en est-il, enfin, du regard qu'elle porte sur elle-même lorsqu'elle est confrontée à l'idée irrévocable de sa précarité. À l'image sans fard de sa mort, qu'elle soit naturelle, accidentelle ou provoquée. Il n'y a peut-être finalement que l'artiste, le photographe en l'occurrence, qui soit à même de mettre à la lumière cette dualité. Soit qu'il en use, soit qu'il en témoigne, avec la distance nécessaire ou l'immédiate proximité. La nature humaine est-elle réellement à l'aise avec l'idée de nature morte ?

Un questionnement auquel cette biennale n'a nullement la prétention de répondre. Seulement de l'éclairer, laissant aux images le soin d'en rendre compte et au public de se faire une idée.

Patrick Ehme,
directeur artistique du festival

Ayant choisi d'évoquer "les natures mortes" le festival ne pouvait que se tourner vers l'un des maîtres en la matière : Toni Catany. D'autant plus que le 14 octobre d'il y a un an, avec la discrétion qui fut toujours la sienne, le photographe s'en est allé rejoindre celles-là même qu'il avait magnifiées. Sans un mot et sans bruit. Presque en catimini. Ne laissant derrière lui que ses fleurs, désormais immortelles.

Ces fleurs, et, cette lumière qui baigne toute son œuvre. Qu'elle caresse les corps, sujets d'autres travaux, ou se pose sur les choses.

Celle peut-être de ses Baléares natales dans le petit matin ou celles de la Catalogne où son corps a choisi de se fondre dans la pénombre, jamais l'obscurité.

Car, aussi ténue soit-elle, elle vit cette lumière, de toute éternité.

C'est pourquoi cette édition voulait lui rendre hommage et lui être dédiée.

Patrick Ehme

Toni Catany

Natures Mortes



© Toni Catany/Vrais Rêves

Les œuvres de Toni Catany réunissent de savantes dispositions d'objets simples, révélant un goût très sûr de la couleur et de la forme et photographiés avec une technique époustouflante. S'y ajoute un regard discret et quelque peu nostalgique sur les hommes et les choses, comme si le désir était mis en suspens pour ne laisser que des corps dans leur évanescence libérée.

Il déclarait lui-même :

"La présence de ces objets dans mes photos n'a d'autres valeurs que sentimentale. Souvent, je les achète aux puces parce que, si je ne les achète pas, ils seront définitivement oubliés".

Les natures mortes en couleurs (fleurs séchées, objets précieux, fruits pourris...) exhalent l'amour de la lumière et le passage du temps (...).

Elles affirment la maîtrise et la chatoyante sensibilité d'un monde baroque, issu de Sudek et Visconti, qui hisse la nature morte au niveau de l'Opéra.

P. Roegiers
(in *Art Press* et *L'Oeil multiple*)

Toni Catany est représenté par la galerie Vrais Rêves.

Exposition présentée à l'Hôtel Fontfreyde,
centre photographique

rue des Gras à Clermont-Ferrand
du mardi au samedi de 14h à 19h.



Toni Catany

Né en 1942 à Majorque, décédé en octobre 2013 à Barcelone.

Toni Catany vivait et travaillait à Barcelone depuis 1966.

Autodidacte, il a publié en 1968, ses premiers reportages sur Israël et l'Égypte dans la revue *Destino* et sur les Baléares à la *Vanguardia*. Dès 1979, il est reconnu internationalement avec un travail photographique basé sur l'utilisation d'un procédé ancien : le calotype.

Toni Catany a exposé ses différents travaux depuis 1972 (plus d'une centaine d'expositions dans le monde entier) et ses travaux sont présents dans toutes les grandes collections de photographie contemporaine.

Son travail a fait l'objet de nombreuses publications, en 1991, il a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

William Ropp

The Shadow Sculptor



©William Ropp

Bien sûr il est question de mort dans les images de William Ropp.

Mort objective dans ces ossements ou ces carcasses d'oiseaux ou un masque funéraire aux traits définitivement figés.

Mort symbolique ou métaphore dans ces portraits d'une jeunesse envolée tenus par des mains, elles même fanées, ou un costume vide du corps qui, un jour, a du l'habiter.

Mort innocente d'un merle ou d'un corbeau étouffé par une main d'enfant, tendu vers le regard comme on tend un trophée.

Mort sublimée comme ces poissons échoués auprès d'un corps nu, apaisé ou inquiet ; échange de regards, passage de témoin ou passation de pouvoirs.

Mort allégorique à travers un visage inquiétant fuyant sous le couvert d'une capuche de moine ou de « faucheuse »...

Mais au delà de ça, n'est ce point de la vie dont il est fondamentalement question, dans ce qu'elle a de mystères insondables, de dimensions profondes. De la vie dont la mort est partie intégrante. Comme un éclat sublime, un éclair de génie entre néant et néant dont William Ropp serait capable de percer l'au-delà.

Exposition présentée à l'Hôtel Fontfreyde,
centre photographique

rue des Gras à Clermont-Ferrand
du mardi au samedi de 14h à 19h.



William Ropp

Né en 1960 à Nancy. Vit et travaille à Nancy.

Il a commencé sa carrière dans le théâtre en co-fondant la compagnie du Théâtre X.

En 1988, il réalise une série remarquée de photographies noir et blanc de figures humaines reflétées dans des miroirs déformants.

En 1993, il fait poser des modèles en totale liberté, plongeant ses sujets dans l'obscurité d'un studio et « dessinant » les grandes lignes de leurs corps avec un rayon lumineux, l'intrusion de lumière créant ainsi des accidents de forme.

En 2007, il a fait une pause complète dans son travail de studio et produit une série puissamment onirique des photographies d'enfants en Afrique.

Il commence ses travaux en couleur en 2010, revisitant les mêmes thèmes et prenant l'inspiration de peintures classiques. En 2012 le Musée de la Photographie en Belgique et la Maison Européenne de la Photographie à Paris organisent conjointement une vaste exposition rétrospective de son œuvre. Aujourd'hui, ses travaux font partie de nombre des plus grandes collections publiques.

Lu Guang

Requiem for mountains & waters



© Lu Guang/Beaugeste Gallery

Exposition présentée à
l'Hôtel Fontfreyde,
centre photographique
rue des Gras à Clermont-Ferrand
du mardi au samedi de 14h à 19h.

La Chine s'est "éveillée". Pour la Chine et les Chinois eux-mêmes, cet "éveil" ne se fait pas sans dégâts. Et Lu Guang, précisément, nous emmène voir le côté sombre de cette marche en avant. Dévoile l'ampleur de la catastrophe sur l'environnement et, par delà, sur les populations. Un authentique crime contre l'humanité dont trop peu, si ce n'est lui, ne mesurent la véritable menace, l'inquiétante portée. Pour le futur, bien sûr, mais dont l'avenir semble irrémédiablement scellé dès à présent.

Hallucinant voyage en terres de "natures mortes" qui ne doit rien à la science ou à la politique fiction et ne témoigne de rien d'autre que d'une sinistre et vertigineuse réalité.

Lu Guang est représenté par la galerie Beaugeste.



Lu Guang

Né en 1961 dans la province du Zhejiang (Chine). Vit et travaille en Chine. Obtient, en 2009, le Prix W. Eugene Smith de la photographie humaniste.

"Lu Guang conduit le spectateur jusqu'à la ligne de front, au milieu des coups de feu, là où les balles perdues de métaux lourds polluants sifflent à nos oreilles. Où les obus de pluie acide explosent au-dessus de nos têtes, où nos yeux sont piqués aux larmes par les gaz toxiques. Il veut que nous respirions l'air irrespirable, il veut partager avec nous ce qu'il voit. Que nous voyons ces images terribles, insupportables pour qu'elles nous interpellent, nous provoquent au point de susciter colère et révolte.

Lu Guang est un photographe de guerre, à la différence de James Nachtwey ou d'autres, que sa guerre à lui est celle qui fait rage entre l'homme et la nature".

Jean Loh / Curator

Ingar Krauss

Natures mortes



Exposition présentée
à l'Hôtel Fontfreyde,
centre photographique
rue des Gras à Clermont-Ferrand
du mardi au samedi de 14h à 19h.

© Ingar Krauss/Galerie Camera Obscura

L'exposition montre une série d'oeuvres réalisées depuis l'automne 2009 dans le village de Zechin, proche de la frontière polonaise, où il vit.

Ingar Krauss habite une ancienne ferme, il cultive un potager, élève des animaux : cette relation quotidienne à la terre est naturellement devenue un sujet privilégié de sa photographie.

La chasse est aussi une relation ancestrale, prédatrice, qui lie l'homme à la nature. Ingar Krauss a suivi une équipe de villageois et photographié tableaux de chasse, cabanes de guet, chiens...

La nature est aujourd'hui une valeur hautement reconnue, mais souvent vue de manière idéalisée. Le monde rural est encore dépositaire d'une relation plus terre à terre, utilitaire et parfois brutale entre le cultivateur, le chasseur et la nature.

Ingar Krauss témoigne de cette réalité à travers ses images, qui sont avant tout une reconstitution poétique, personnelle, et ainsi touchent un sentiment universel, comme un témoignage sur un monde qui s'éteint.

Dans cette exposition, Ingar Krauss a aussi tenu à faire figurer quelques portraits d'une petite fille du village, Hannah, qu'il photographie depuis des années. Au milieu des "natures mortes", elle est l'observatrice énigmatique du cycle de la vie.

Ingar Krauss est représenté par la galerie Camera Obscura.



Ingar Krauss

Né en 1965 à Berlin. Vit et travaille à Zechin (Allemagne).

Ingar Krauss réalise lui-même les tirages argentiques noir et blanc de ses photographies avant de les peindre à l'huile dans une gamme réduite de couleurs. Ce traitement pictural évoque la photographie peinte du dix-neuvième et contribue à faire paraître sans âge ces images de la campagne de l'est de l'Allemagne, au début du vingt-et-unième siècle.

Michel Medinger

Ex-Votographies



© Michel Medinger/Vrais Rêves

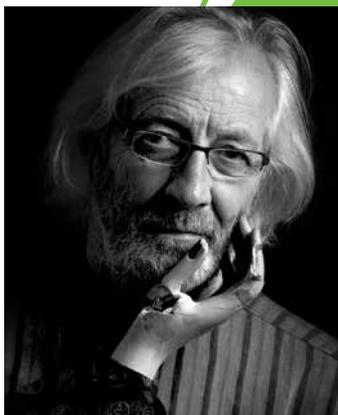
Exposition présentée
à l'Hôtel Fontfreyde,
centre photographique
rue des Gras à Clermont-Ferrand
du mardi au samedi de 14h à 19h.

Vernissage le vendredi 3 octobre
Présence de l'artiste
le samedi 11 octobre
pour une rencontre avec le public.

Les natures mortes de Michel Medinger sont au premier regard déconcertantes : vieux outils, fleurs fanées clouées sur un bois vieilli, oiseaux morts étroitement ficelés entre deux parois, restes en putréfaction de petits animaux, le tout exposé à l'intérieur de boîtes en bois ou bien au dos de cadres anciens.... L'existence est fragile, brève et dérisoire : c'est ce que disent ces images, s'inscrivant par là dans la même tradition picturale que les "Vanités" du XVII^e siècle. Mais la continuité n'est pas que thématique.... Chaque image est une mise en scène, dans laquelle l'élément vaut à la fois comme symbole autonome, et par sa relation à l'ensemble qu'opère sa mise en espace... Ses images témoignent pour la vie disparue, sortes d'ex-voto reconnaissant ce qui fut.

Nathalie Maurice

Michel Medinger est représenté par la galerie Vrais Rêves.



Michel Medinger

Né en 1941 à Luxembourg. Vit et travaille à Contern Luxembourg
Photographe aux jeux olympiques de Munich en 1972.

Il commence ses recherches techniques et esthétiques au début des années 80.

En 1986, il passe de la couleur au Noir et Blanc, du paysage à la nature morte, avec élaboration de compositions, «comme si par cet acte il voulait arrêter la fuite du temps ou rendre un dernier hommage à ce qui fut».

Son oeuvre est présente dans diverses collections publiques ou privées.
Récompensé en 1986 dans le cadre du Prix National de la Photographie, son travail est choisi en 1988 et 1992 pour figurer dans l'édition bisannuelle de "Polaroid Sélection".

Claire Martin

Slab City



© Claire Martin/Agence VU

Exposition présentée Salle Gaillard
place Gaillard à Clermont-Ferrand
du mardi au samedi de 14h à 19h.

Quoi de plus significatif de ces “Natures mortes” que lorsque celles ci, désaffectées, abandonnées, désertées après des années de bons et loyaux services (militaires en l’occurrence), deviennent le refuge de populations, elles mêmes déclassées, rejetées, devenues résidus d’une société qui ne les admet plus comme siennes et préfère leur laisser la liberté d’aller se faire oublier plus loin.

Loin, très loin d’elle. A l’abri des regards, de la bonne conscience morale des “bonnes gens” pour n’avoir pas à justifier que c’est elle, pourtant, qui les a engendrées et finalement réduites à l’état de “moribonds”.

C’est alors la mort de territoires qui se conjugue avec la mort sociale. La nature sacrifiée devenue seul refuge et ultime horizon de gens exilés, contraints ou consentants, parce que jugés “infréquentables” et dérangeants.

Des rebuts rendus à un état “sauvage” en des paysages hostiles et arides qui le sont tout autant.

C’est pourtant là, dans ces zones de “non vie” que des hommes et des femmes tentent d’en trouver une nouvelle, réduite souvent à sa plus simple expression, mais une vie tout de même. Et les éclats, flagrants ou dérisoires, que Claire Martin a su saisir sur les lieux comme dans les regards.

Claire Martin est représentée par l’agence Vu.



Claire Martin

Né en 1980 en Australie. Vit et travaille à Peppermint Grove (Australie)
Claire Martin a d’abord suivi des études d’assistante sociale. Puis, elle débute sa carrière de photographe en 2007 en concentrant son regard sur des communautés marginalisées dans des nations prospères. Aux États-Unis, elle s’est concentrée sur les habitants de « Slab city », une communauté de squatters qui vivent dans une ancienne base militaire dans le désert de la Californie.

Plus récemment, en Australie, elle s’est intéressée aux gens qui ont choisi une vie de pauvreté dans les espaces boisés de la communauté hippie de Nimbin, une zone très controversée de Nouvelle-Galle du sud.

Son travail, exposé et largement publié, a été distingué par de nombreux prix. Claire Martin est membre du collectif australien Oculi, elle est distribuée par l’agence VU’ en Europe et l’agence Redux aux États-Unis.

Yves Marchand et Romain Meffre

Ruins of Detroit



Exposition présentée Salle Gaillard
place Gaillard à Clermont-Ferrand
du mardi au samedi de 14h à 19h.

© Yves Marchand & Romain Meffre / Galerie Polka

“En visitant des ruines, nous avons toujours essayé de nous focaliser sur des édifices remarquables dont l’architecture incarne la psychologie d’une époque, d’un système, et permet d’en observer les métamorphoses.”

Entre 2005 et 2009, le duo part à l’assaut des vestiges de Détroit, l’ex-capitale de l’automobile, leur premier grand projet. *Ruins of Detroit* est publié aux éditions Steidl en 2010 et connaît un succès mondial.

La ville de Détroit, révèle la ruine autrement : ici elle n’est plus anecdotique mais logique. Elle devient presque naturelle, élément fondamental du paysage.

Leur séjour fait l’objet d’une toute première exposition dans laquelle ils développent une vision commune, systématisant l’utilisation d’un seul appareil pour deux.

Yves Marchand et Romain Meffre sont représentés par Polka galerie.

Yves Marchand et Romain Meffre

Yves Marchand et Romain Meffre sont deux jeunes photographes français. Leur passion commune pour les ruines contemporaines les a réunis en 2002.

Ils prouvent à chaque projet leur persévérance et leur talent à explorer des endroits abandonnés, désertés par les populations. Véritables documents photographiques, leurs images baignent dans une atmosphère apocalyptique. Elles ont pour ambition de rendre compte et de soulever les failles de notre système moderne.

Le duo suit toujours la même méthode de travail : une chambre photographique, un cadre froid et objectif. Mais les artistes doivent user de moyens innovants pour photographier ces lieux livrés à eux-mêmes, souvent plongés dans les ténèbres.



Steeve luncker

Levées de corps



© Steeve luncker/Agence VU

Le travail de la mort précède celui du deuil et donne en retour du boulot aux vivants. C'est précisément cela qui se dévoile, en textes et en images (...).

Nulle intention surplombante ou morbide dans ces « levées de corps »

Le regard est frontal et obstiné : il montre la mort avec les couleurs de la mort, il la respecte dans sa façon d'occuper l'espace, sans rien toucher à sa mise en scène, sans modifier la lumière qu'elle s'est choisie (...)

Chaque levée de corps est un concentré de notre humaine condition de mortels.

Elle chahute nos certitudes et nous renvoie, violemment, vivre avec les vivants.

Thierry Mertenat

Steeve luncker est représenté par l'agence Vu.

Exposition présentée à la Chapelle de l'Hôpital général
rue Sainte-Rose à Clermont-Ferrand
du mardi au samedi de 14h à 18h.

Présence de l'artiste le samedi 4 octobre



Steeve luncker

Né en 1969 Vit et travaille à Genève

Depuis vingt ans, Steeve luncker capte la mort pour sonder les derniers soubresauts de la vie. Ses photographies, véritables vanités contemporaines, incarnent un questionnement artistique méthodique, constant, existentiel. Que signifie mourir ici et aujourd'hui ? Comment représenter ce moment où l'on ne décide de rien ? La confrontation initiale, brutale, avec la mort à travers sa profession de photoreporter qui l'a conduit vers un travail personnel et persistant, à la recherche de traces qui conservent une mémoire de la fin. Il interroge la métamorphose inexorable, intime et sensible de la vie vers la mort à laquelle le regardeur non plus n'a aucun moyen de se soustraire.

La photographie de Steeve luncker n'est ni un témoignage ni une évocation, elle est un exutoire à la charge émotionnelle et physique que représente la vision de la mort. La mort n'est pas une fiction, mais une sensation qui ébranle les sens. Comme il le dit lui-même, « [s]on travail vise à redonner une couleur et une odeur à la mort, à une époque où l'illusion de l'immortalité fausse notre perception de la condition humaine ».

Sara Petrucci

George Georgiou

Lignes de failles. La Turquie d'est en ouest



Exposition présentée
au Centre Camille-Claudel
rue Marécha-Joffre
à Clermont-Ferrand
du mardi au samedi de 14h à 19h.
Vernissage le samedi 4 octobre à 12h
en présence de l'artiste

© George Georgiou/Signatures

Condamnée par la géographie à occuper une position intermédiaire entre l'Asie et l'Europe, la Turquie est depuis plus d'un siècle un lieu de tensions permanentes entre modernité et tradition, État laïc et forces islamiques, centralisme étatique et revendications autonomistes, libertés démocratiques et ordre répressif. Des tendances contradictoires qui nourrissent des affrontements souvent violents, mais qui n'empêchent pas le pays de poursuivre son processus de transformation. Le photographe britannique George Georgiou a passé cinq ans de sa vie en Turquie. Il a voyagé à travers le pays. "On est frappé, au fil des mois et des années, par l'évolution extrêmement rapide des paysages" dit-il, car on construit partout à un rythme phénoménal : des infrastructures routières qui bouleversent l'apparence des campagnes, mais surtout d'énormes quantités de blocs de logements pour permettre aux villes d'absorber l'exode rural, ainsi que l'accroissement rapide de la population.

George Georgiou est représenté par Signatures maison de photographes.



George Georgiou

Né en 1961 à Chypre. Vit et travaille à Londres.

Après le 11 septembre, son sentiment d'un monde polarisé entre les démocraties occidentales et le Moyen-Orient musulman, l'incite à mener un reportage sur la Turquie entre Orient et Occident. Il réside quatre ans à Istanbul.

George travaille actuellement sur la topographie londonienne, de la périphérie au centre ville. Il explore la diversité de cette grande ville marquée par les mouvements migratoires. Il a parallèlement réalisé «In the shadow of the bear», un sujet sur les rapports de deux pays de l'ex-URSS, la Géorgie et l'Ukraine, avec la Russie.

Il a reçu le World Press Photo en 2003 et 2005, le prix du British Journal of Photography en 2010, le prix Pictures of the Year International en 2004 et le Nikon Press Award en 2000.

Ses photographies ont été exposées au MoMa à New-York en 2011.

Rémi Noël

Natures mortes mais pas trop



Exposition présentée au Centre
Georges-Brassens
rue Sévigné à Clermont-Ferrand
du lundi au vendredi de 14h à 19h
Vernissage le mercredi 8 octobre
à 18h30 en présence de l'artiste

© Rémi Noël

Rémi Noël construit ses images avec trois fois rien : une fleur, un journal, une voiture miniature, un puzzle.... Armé de son précieux bric-à-brac, le photographe s'ingénie à orchestrer des rencontres fortuites et impertinentes.

Préparées avec le soin de l'entomologiste épinglant une espèce ignorée, ces confrontations improbables confèrent au réel une tournure inattendue.

Pour mener à bien son entreprise, Rémi Noël visite des lieux ordinaires à la recherche obstinée du déjà vu : une chambre de motel, une bibliothèque ou une salle de bain... leur banalité familière est garante de la scène surnaturelle qu'il entend organiser.

Et voici un robinet à ours en peluche !

Un Lucane cerf-volant s'apprêtant à envahir l'Amérique !

Insolites ou burlesques, ces visions composent un univers troublant et énigmatique.

Un monde se dessine, en équilibre instable sur le fil de l'absurde. Le quotidien le plus morne s'y trouve transfiguré, habilement chahuté.



Rémi Noël

Né en 1963 à Paris. Vit et travaille à Paris.

« Rémi Noël se met à la photo à 30 ans. Formé à la publicité et à son langage, il aime la concision : en littérature, il a tendance à préférer les nouvelles et en cinéma, les courts métrages. Photographe il s'attache à raconter de brèves histoires, saisies d'un coup d'œil ».

Raphaëlle Stopin

Camille Mazoyer

Contes... et autres instants



© Camille Mazoyer

Exposition présentée à Logidôme
14 rue Buffon à Clermont-Ferrand
du lundi au samedi
de 8h15 à 12h15 et de 13h à 17h.
Vernissage le jeudi 9 octobre
à 18h30 en présence de l'artiste

“J’ai 22 ans. De ma génération, j’ai découvert les contes en VHS sur le petit écran, avec des images imposées. Certes le miroir de Blanche Neige, les souliers de verre de Cendrillon ou la montre du lapin d’Alice au pays des merveilles étaient bien présents, mais les lignes des histoires originales laissaient bien plus de place à l’imagination, surtout lorsque l’on a seulement 6 ans.

Partant d’une lumière, d’un modèle, d’un objet, ou tout simplement d’une idée, j’ai poussé jusqu’au bout ce qui a traversé mon esprit en une fraction de seconde. Et en une nouvelle fraction de seconde, j’ai pressé le déclencheur. Le baroque d’un miroir, le corps sans vie d’un lapin, l’ambiance d’une chambre ou l’air pensif d’une enfant, je me suis occupée du reste pour combler les manques. Le miroir a dévoilé sa magie, la fiole son poison, la princesse a trouvé sa place dans la chambre et le chevreuil sur le mur. Chaque scène a doucement pris forme, comme une performance éphémère, immortalisée par le capteur, magnifiée par l’ordinateur.

L’histoire se conte ainsi, comme je la perçois, en une suite d’images. Le récit de chacune, je vous laisse le soin de l’écrire”.



Camille Mazoyer

Née en 1991 à Cagnes-sur-mer. Vit et travaille en Auvergne.

C’est au cours de ses études de photo à Paris que naît sa passion pour le reportage documentaire.

Loin d’apprécier la foule et les mondanités, elle trouve refuge dans le reportage en milieu rural. Aujourd’hui, des hôpitaux aux étables, elle compose avec le réel et ses aléas, loin, très loin des studios et des mannequins, apaisée d’avoir quitté la capitale pour la région Auvergne. Ne considérant un reportage comme réussi, que lorsqu’elle en sort aussi passionnée par le domaine côtoyé et photographié que par la photographie elle-même.

Olivier Crusells

Entre Parenthèses



© Olivier Crusells

Exposition présentée
à la Maison des Beaumontois
21 rue René Brut à Beaumont
du lundi au vendredi de 9h à 19h,
le samedi de 10h à 12h.

Vernissage le mardi 14 octobre à 18h30
en présence de l'artiste

“Cet endroit, cette zone est peut-être un système très complexe de pièges...on ne sait pas ce qu'il se passe en l'absence de l'homme.

Le temps y est suspendu, en apnée.

Les cabanes, sur les rives du canal, au milieu des marais, sont organisées de manière anarchiques et décousus.

Tout compose un ensemble aux contours tourmentés et incertains.

Le collodion humide confère à cet ailleurs une intemporalité où règne la solitude et l'isolement.

Tout est inquiétant et silencieux.

L'homme a déconstruit le paysage, mais la nature reprendra inéluctablement les espaces qui lui ont été ravis.

Ces paysages appartiennent à notre Histoire”.

Olivier Crusells



Olivier Crusells

Né en 1969 à Chamalières (63). Vit et travaille à Gigean (34)

Artiste et photographe autodidacte, Olivier Crusells C'est en Allemagne, lors d'un séjour de 3 années à Berlin qu'il découvre que la photographie n'es t pas seulement descriptive ou documentaire mai peut être expressive ou artistique. Cette approche poétique de la réalité lui plait et, de retour en France, il cherche plutôt à exprimer idées et sentiments, expérimente, interprète, brouille les pistes...Sa vision est subjective, elle s'écarte du réel et laisse place à l'interprétation et à l'imagination.



Des visages et des figures

Fruit d'une sélection ... cette rétrospective de 12 années de festival est présentée par l'Agence Qui Plus Est au sein de son showroom Les Dilettantes.

LES Dilettantes
Lieu éphémère

14 rue Tour-la-monnaie à Clermont-Ferrand

Vernissage le jeudi 25 septembre à partir de 18h.

A propos de Sténopé

Nicephore + est organisé par l'association Sténopé. Fondée en mars 2000 par des passionnés de photographie, professionnels ou amateurs, Sténopé a pour but d'initier, de promouvoir et d'aider à la mise en place d'événements liés au 8^e art. L'association veut donner l'opportunité au public de découvrir la photo et les différentes facettes de ses démarches et expressions.

Développé la même année, le festival de photographie Nicéphore + de Clermont-Ferrand deviendra en peu de temps la manifestation phare - à rayonnement international - en matière de visuel photo.

Accueillant des noms de qualité depuis maintenant 14 ans, le festival est devenu biennale en 2010. C'est une photographie ancienne ou contemporaine, plasticienne, sociale ou de reportage, qui est réunie en un même et seul événement unique en son genre.

AUTOUR DU FESTIVAL

>> La Galerie Grand Angle présentera à l'occasion du festival nicephore + les photographies de Fabien Bruno Dupont "Organic(s)" du 7 octobre au 15 novembre

La Rotonde, 10 avenue de Royat - Boisvallon Ceyrat
Tél. 04 73 68 45 21 - contact@galerie-grandangle.fr

>> LE OFF DE NICÉPHORE présentera les travaux de 15 photographes dans une dizaine de lieux de Clermont Ferrand et son agglomération. On notera entre autres, un lien établi avec l'association la Boite noire de St-Etienne, le travail de Grigor Katchatryan photographe arménien, le témoignage bouleversant de Mélanie Ranval autour d'un être disparu et les images de Jacques Curtil visibles depuis la voie de chemin de fer et la rue Clovis Hugues spectaculairement collés en plein air sur un mur de 50 m de long sur 5 de hauteur saisis au fil de ses déambulations ferroviaires.

LES ÉVÉNEMENTS

- L'ouverture officielle du festival aura lieu le vendredi 3 octobre à 18h30 à l'Hôtel Fontfreyde Centre photographique
- **Soirée rencontre avec les photographes** le vendredi 3 octobre à partir de 20h
- **Workshop avec la SAIF** (Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe) le samedi 4 octobre à partir de 20h
- **Visites commentées** le samedi 11 octobre à partir de 15h
 - Michel Medinger par l'auteur
 - Toni Catany par Raymond Vialon

INFOS PRATIQUES

Week-end d'ouverture les 3, 4 et 5 octobre.
Expositions du 4 au 26 octobre 2014.
Entrée gratuite à toutes les expositions.

Bureau du Festival

Situé au showroom Les Dilettantes,
14 rue Tour la Monnaie à Clermont-Ferrand
Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h

Accueil et service de Presse

Le service presse est à votre disposition pour organiser vos visites et rencontres avec les photographes. Pour toutes vos demandes vous pouvez contacter :
Véronique Tixier - Agence Qui Plus Est
Tél. 04 73 74 62 35 / 06 43 11 59 12
veronique.tixier@quiplussest.com